

Versailles, 26 juin 1915.

7905



Chère marquise.

Je vous remercie d'avoir bien voulu me
donner de vos nouvelles. Ce que vous
m'apportez de la Santé de M. Morel. Faisiez une
cause une peine extrême. Je lui ai vite écrit
un mot à Fontainebleau.
L'affaire de la Cour de Cassation est en bonne voie.
Le Premier Président Baudouin s'est intéressé
spontanément à ma candidature et m'a
invité à aller le voir. Si les autres membres
de la Cour y consentent, ma nomination
aurait lieu en octobre.
Il passe en ce moment sur les aigles une vague
de découragement, qui est tout à fait injustifiée.
Quand on fait à quel point nous avons échappé
pendant ces derniers mois et à quelle difficulté
il a fallu faire face par des efforts surhumains,
quand on connaît la valeur morale et technique
des chefs, il n'y a vraiment pas lieu de s'effrayer
de l'avenir. Sans doute, les politiciens s'agitent;
mais si leur ambition trouble le réveil, n'est-
ce pas la preuve que l'heure de la révolte approche?
Il y avait moins de candidats au pouvoir et moins

1906
d'orateurs enquis aux moments critiques. Quand on
songe que Clemeureau a refusé un portefeuille, qu'il
d'août et qu'aujourd'hui il veut être président de la République!
L'intervention de Benoît XV a attiré les catholiques français:
il faut les plaindre sincèrement. L'écho de Paris et l'Éclair
n'en ont pas encore soufflé mot. Si le comte de Mun
vivait, cela l'aurait tué. Avez-vous remarqué ce passage
où le pape regrette l'entrée en guerre de l'Italie, parce
que cette intervention l'a privé de "dix grands nobles":
Comme c'est romain!

Avez-vous des nouvelles de Mgr. Duchesne? Vous savez
qu'il était l'ami intime et le confident du prince
de Bismarck. - Si vous voyez M. Comont, venez, vous
lui transmettre mon respectueux souvenir.

Croyez à ma sincère affection.
Veuillez
Romain
Avez-vous des nouvelles de Saebeko?

7007